



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

Tiɲá

ISSN : 3078-3992

**Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)**

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337

Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíńǎ est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíńǎ ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíńǎ est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíńǎ sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíńǎ sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíńǎ
Contacts : (+228)90007145 ;
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinu ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèrba (Togo)	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire	91
ATTA Koffi Éric	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma.....	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....	263
N’GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LITTERATURE

Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens

SENY Ehouman Dibié Besmez

ehoumanseny@gmail.com

INSAAC / Abidjan (Côte d'Ivoire)

&

KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU

brigittecharleinekoua@gmail.com

Université Peleforo Gon Coulibaly

Reçu le 13/08/2024 Accepté le 10/09/2024 Publié le 30/10/2024

Résumé

Le conte émane de la culture qui a pour fondement la langue maternelle. Ainsi, le conte ivoirien porte des indices dont la traduction devient une expression englobante pour saisir la significativité du texte. Le conte éprouve le besoin de pédagogie au travers de la résilience de personnage pour avertir le public-spectateur sur l'instruction des difficultés de la vie. Dans une perspective sémiotique et sociocritique, il convient d'apprécier les langues ivoiriennes via les contes et les implications pédagogiques et didactiques qui en découlent. Alors, l'étude brandit le fait que la langue contient des codes et symboles, des tournures verbales relevant du bien dire chez l'ivoirien, en particulier et chez l'Africain en général. Elle nécessite un retour à la culture pour être maîtrisée entièrement.

Mots clés : pédagogie, didactique, conte ivoirien, langues maternelles, valeurs

Abstract

The tale emanates from the culture that functions the mother tongue. Thus the ivorian tale carries clues whose translation becomes an encompassing expression to grasp the significance of the text. The tale feels the need for pedagogy through the resilience of characters to warn the audience spectator on the instruction of the difficulties of life. In a semiotic and sociocritical perspective, it is necessary to appreciate the ivorian languages via the tales and the pedagogical and didactic implications which follow from them. Then, the study brandishes the fact that the language contains codes and symbols, verbal turns relevant to the good say in the ivorian, in particular, and in the african, in general. It requires a return to culture to be fully mastered.

Keywords : pedagogy, didactic, ivory tales, mother languages, values.

Introduction

Le conte émane de la culture qui a pour fondement la langue maternelle. Ainsi, le conte dit en langue locale porte des indices dont la traduction devient une expression englobante pour saisir la significativité du texte. Le conte éprouve le besoin de pédagogie au travers de la résilience de personnage pour avertir le public-spectateur sur l'instruction des difficultés de la vie. Ainsi, en réfléchissant sur le sujet « **Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens** », l'étude vise à mettre en relief les énigmes contenues dans le langage pour décrypter les connaissances liées à la langue maternelle ainsi que l'avantage de s'approprier la langue maternelle dans une perspective sociale et culturelle. C'est pourquoi nous posons les questions suivantes : Comment les contes ivoiriens parviennent-ils à interpeler la collectivité sur les conduites sociales et culturelles en rejetant les velléités par le truchement de la langue ? Quelles sont les implications pédagogiques et didactiques qui en découlent d'une telle étude portant sur les langues maternelles ? Dans une perspective sémiotique selon F. D. Saussure (1972) et sociocritique selon E. Cros (2003), il convient d'apprécier la langue via le conte et les implications pédagogiques et didactiques qui en découlent en se servant des *Contes Agni de l'indénié* de Ano N'Guessan Marius et *La Mare aux Crocodiles* d'Amon d'Aby François-Joseph. Pour ce faire, nous allons, d'abord, définir les mots essentiels du sujet à travers un cadre conceptuel ; ensuite il s'agit de montrer comment se manifeste la langue dans les contes du corpus choisi ; enfin il est question de faire ressortir les implications pédagogiques et didactiques des langues maternelles à travers les contes ivoiriens.

1. Le cadre conceptuel

Dans cette partie, il est question de définir les mots essentiels qui forment l'armature du sujet. Il s'agit des notions comme « langue maternelle », « conte », « pédagogie » et « didactique ».

1.1. La langue maternelle et le conte

La langue est, selon le dictionnaire, *Petit Robert*, « un système de signes verbaux propre à une communauté, à un groupe, à un individu » (1979, p. 1072). En décrivant le caractère formel de langue, Le dictionnaire stipule qu'elle est « un système de symboles conventionnels défini par les seules règles de formation de ses énoncés, sans référence au signifié des symboles » (1979, p. 1072). La langue est un « système d'expression du mental et de communication, commun à un groupe social (communauté linguistique). [...] Système abstrait de signes, « sommes des images verbales emmagasinées chez tous les individus » par opposition à la parole » (1979, p. 1072).

Selon les langues romanes, germaniques et les écoles de langues orientales, le langage est soit parlé soit écrit, spécial à certaines matières ou certains milieux. Chaque langue s'enracine dans une sphère sémiotique particulière par interaction avec cet environnement. Y. Lotman (1999, p. 11) précise alors que : « l'unité de base de la sémiosis, le mécanisme actif le plus petit, ne constitue pas un langage séparé mais la totalité de l'espace sémiotique d'une culture donnée ».

Cet espace devient donc « le résultat aussi bien que la condition du développement de la culture » (1999, p. 11). Il faut préciser alors que la langue dite langue maternelle reste une langue du pays où l'on est né. C'est plus, précisément, la langue parlée par la mère qui demeure la langue maternelle en Côte d'Ivoire. Aussi, convient-il d'ajouter que la langue maternelle est la première langue d'apprentissage d'une personne ou d'un enfant. Ainsi la langue maternelle peut être la langue appartenant à la mère, au pays ou le milieu dans lequel grandit un individu, car la personne peut vivre en dehors de la langue civilisationnelle.

La notion de conte, quant à elle, se perçoit diversement par les peuples qui l'exploitent. Le conte fait partie des genres longs de la littérature orale. Ils reflètent la société qui l'exploite à travers les indices culturels, sociaux et éducatifs qui y apparaissent. Ainsi, certains auteurs comme E. D. B. Seny (2018, p. 8) écrit que « Le conte a pour but d'instruire, d'éduquer et d'amuser la communauté. Les hommes et les animaux qui agissent et parlent attirent l'attention, des hommes sur leurs qualités ou leurs défauts, défauts que celui qui en fait preuve dans la société réelle devrait corriger, afin d'être en harmonie avec son entourage ».

Ici, il en ressort la célébration des valeurs morales au profit de tout système langagier. Voulant afficher donc l'importance de la parole chez les Agni, M. Ano (1988, p. 23) écrit que « l'art de bien dire semble d'ailleurs inné chez la plupart des Noirs qui aiment parler et dont beaucoup sont doués d'une véritable éloquence ». Au regard de l'intitulé de notre travail, il convient de tenir compte de cette assertion du même auteur qui dit ceci : « Le conte vise aussi à instruire les enfants, les jeunes et des adultes (...). Pour les bambins qui s'amuse au clair de lune, la nuit, mon conte est une histoire fantastique » (1988, p. 26).

Partant, en ce qui concerne sa fonction didactique, il (1988, p. 26) écrit que « le conte consiste à enseigner la morale : les contes africains, quant à eux, indiquent des normes de comportement qui doivent s'inscrire dans le cadre même d'une société commentaire. Cette morale qui tend au maintien de la cohésion sociale n'ignore point les principes de l'éthique universelle.» sans oublier qu'ils œuvrent au rejet des vices.

1.2. La pédagogie et la didactique

La pédagogie est la science de l'éducation. Ayant donc pour objet l'éducation, la pédagogie est comprise sous l'angle de l'enseignement, et de la manière d'enseigner un individu. Ainsi, l'éducation recèle un système « de procédés par lesquels on conduit l'enfant à son développement complet en cultivant et dirigeant toutes ses facultés » H. Marion (1882, p. 1).

La pédagogie, selon H. Marion (1882), est en lien étroit avec la morale et la psychologie, puis elle indique que l'éducation analyse les sentiments les excuses et leurs effet, l'origine, la formation, la marche des passions, toutes choses humaines ou divers pour un idéal de perfection vers lequel, il faut conduire l'enfant. En ce qui concerne sa définition, H. Marion (1882, p. 1)

écrit que la pédagogie a pour objet l'éducation, d'où l'éducation devient : « l'art de diriger le développement des êtres vivants ; ainsi on dira l'éducation des plantes, l'éducation des abeilles, des vers en soie, des animaux domestiques (élevage, dressage), comme on le dit l'éducation des hommes. ».

Un peu plus loin, il (1882, p. 1) décrit largement le sens de l'éducation en ces termes : « l'ensemble des procédés par lesquels on conduit l'enfant à son complet développement, en cultivant et dirigeant toutes ces facultés. ». Rappelant les propos de S. Mill, il dit qu'« en réalité, l'éducation de l'homme est faite, non pas uniquement par les personnes chargées de ce soin pendant sa jeunesse, mais encore par tout ce qui influe sur lui : les lois, les mœurs, les circonstances de la vie. » (1882, p. 1).

Au regard de ces acceptions, il convient de retenir que la pédagogie et l'éducation contribuent au développement des êtres vivants, en général, et en particulier, à la formation intellectuelle de l'homme.

La didactique, quant à elle, est une réflexion sur la transmission des savoirs. Elle s'intéresse aux modes de relations entre les individus, à l'environnement et aux conditions de travail dans le processus d'apprentissage. La didactique s'attache alors aux contenus disciplinaires et à leur processus d'apprentissage.

La didactique soutient que « la spécificité des contenus est déterminante dans l'appropriation des connaissances. » (1992, p. 5). Elle montre l'essentiel de ce que l'on doit retenir après la pédagogie.

Dans les contes, elles portent essentiellement sur les valeurs morales et éducationnelles qui favorisent l'apprentissage de l'enfant et contribue à la rééducation de l'adulte. Ceci sera expliciter postérieurement.

2. La manifestation de la langue maternelle dans les contes agni

La manifestation des langues maternelles dans les œuvres est plurielle. Elle laisse découvrir des éléments symboliques, des codes, le style oral et/ou stylistique du conteur, l'onomastique et bien de procédés langagiers connus. Ainsi, nous essaierons de comprendre le fonctionnement de certains codes et symboles utilisés à cet effet avant d'étudier les autres paramètres littéraires qui en découlent.

2.1. Les codes et symboles dans les contes

Le code est, selon Le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (1979, p. 330), « un ensemble de règles, de préceptes et de prescriptions. [...] Recueil de conventions ; dictionnaires des équivalences entre deux langages (un langage naturel et un langage non naturel) ». Les codes, ici, renvoient aux systèmes conventionnels de symboles et de règles de

combinaison, commun à des interlocuteurs et grâce auquel le message peut être produit et interprété.

Ainsi, Claude Lévi-Strauss recourt aux ressources de la linguistique structurale, de la théorie de l'information, de la logique des classes, de la cybernétique et de la théorie des jeux.

En ce qui concerne le symbole, issu du grec *Sumbolon*, il signifie « d'abord morceau d'un objet partagé entre deux personnes pour servir entre elles de signe de reconnaissance » (1979, p. 1903). En référence à la religion, il apparaît comme un « objet ou fait naturel de caractère imagé qui évoque, par sa forme ou sa nature, une association d'idées « naturelle » (dans un groupe social donné) avec quelque chose d'abstrait ou d'absent » (1979, p. 1903). Le symbole est également un « élément ou un énoncé descriptif ou narratif qui est susceptible d'une double interprétation, sur le plan réaliste et sur le plan des idées. » (1979, p. 1903).

« Allégorie, comparaison, figure, image, métaphore, le symbole est, en somme, une comparaison prolongée dont on ne nous donne que le second terme » (1979, p. 1903). La langue comporte des codes et symboles dont le déchiffrement pose, avec acuité, le problème d'interprétation, puisque tout signe, souligne F. de Saussure (1972), établit un lien étroit entre l'abstrait (l'idée que l'on a de l'objet) et sa matérialité (représentation physique).

C'est pourquoi L. Hjelmslev (1968, p. 83) affirme qu'une

« langue est composée de deux plans : le plan de l'expression et le plan du contenu qui font partie d'un continuum ou matière pré-linguistique, et chacun de ces plans est constitué de forme et de substance. La distinction entre l'expression et le contenu, et leur relation dans la fonction sémiotique sont fondamentales dans la structure du langage. Tout signe, tout système de signes, tout système de figures établi au service des signes, toute langue enfin renferme en soi une forme d'expression et une forme du contenu. »

Il explique (1968, pp 72-73) :

« La fonction sémiotique est en elle-même une solidarité : expression et contenu sont solidaires et se superposent nécessairement l'un l'autre. Une expression n'est expression que parce qu'elle est l'expression d'un contenu, et un contenu n'est contenu que parce qu'il est le contenu d'une expression. »

Quant au mot « symbolique », il est utilisé ici pour désigner « toutes les représentations, tous les signes ou toute entité signifiante - des objets, des événements, des états de choses peuvent signifier - aussi bien ceux qui sont référentiels, qui sont présumés renvoyer à un monde objectif, que ceux qui ne renvoient pas à un monde objectif. » (1998, p. 11).

Ces notions linguistiques conduisent au décryptage de certains énoncés narratifs insérés dans les récits « Le mariage de la fille de Dieu » (1994, pp. 26-29) et « L'araignée et la princesse des tortures » (1992, pp. 40-41).

Dans le texte « Le mariage de la fille de Dieu » extrait de *La Mare aux crocodiles*, l'on découvre des codes et symboles qui constituent des épreuves pour Araignée qui veut épouser la fille de Dieu. Sa détermination à triompher des autres animaux et de l'homme, tous des concurrents, permet à Dieu de lui faire successivement des demandes.

Comme tout le monde sait désormais que Dieu ne veut guère accorder la main de sa fille à personne, dans l'effroi, Ekèndeba rend visite à celui-ci pour lui dire ses intentions :

Un matin, on annonça la visite d'Ekèndeba. Quand Dieu fut informé qu'il venait demander, lui aussi, sa fille en mariage, il sourit et déclara simplement :

« Je ne te refuse pas ce que tu sollicites, mais ma natte de sable étant déchirée, je n'examinerai ta demande que quand tu m'auras apporté une nouvelle natte entièrement tressée avec des grains de sable. » (1992, p. 26).

Dans ce passage, il apparaît clairement la première épreuve (la nouvelle natte tressée avec des grains de sable) à laquelle Dieu soumet le prétendant. Devant cette première épreuve, Araignée se rend chez sa vieille mère pour lui rendre compte. Puis, sur les instructions de sa mère, il retourne chez Dieu pour lui demander le reste de natte en sable : « - Eh bien ! va donc demander à Dieu de te présenter à titre d'échantillon les restes de la natte de sable déchirée. » (1992, p. 27). Obéissant, Araignée fait le retour à Dieu qui, en hochant la tête, déclare : « En effet, cela ne s'est jamais vu. Tu es certainement assez intelligent. » (1992, p. 27). Dieu confirme, provisoirement, l'intelligence d'Araignée dans une première épreuve qu'il déjoue.

Dieu soumet Araignée à une deuxième épreuve : « Je désire maintenant que tu m'apportes un sac rempli de serpents. » (1992, p. 27). Pour cette épreuve, Araignée, encore sur les sages conseils de sa mère, porte un sac plein de feuilles sèches et se rend chez Python à qui il confie le sac, prenant le soin d'y introduire un charbon incandescent. Tout confus face au désastre causé, car le sac de son ami a entièrement pris feu, Python sollicite ses frères pour consoler Araignée qui pleure les larmes de tout son corps : « Autant par solidarité que par sympathie, tous les serpents du voisinage se joignirent au Python pour tenter de consoler l'araignée. » (1992, p. 28).

Usant de subterfuge, l'araignée dit au Python : « Viens, ami Python, viens voir comment j'avais rangé dans mon sac un de mes pagnes qui était aussi long que toi. » (1992, p. 28). Grâce à cette ruse, il parvient à remplir le sac que la couleuvre lui a remis de toutes les espèces de serpent : « Usant du même stratagème, l'araignée réussit à remplir son sac de serpents. » (1992, p. 28) qu'il apporte à Dieu qui confirme l'intelligence du prétendant. Il le dit alors : « - En vérité, tu es très intelligent, mais ce n'est pas tout. Je sais que ta vieille mère est encore en vie. Si tu

désires vraiment épouser ma fille, apporte-moi les poumons de ta mère, et je ne te demanderai plus rien. » (1992, p. 28).

À travers la troisième épreuve (apporte-moi les poumons de ta mère), l'araignée est complètement abasourdie et se confie, de nouveau, à sa mère. Elle est dans une consternation totale. C'est en ce moment que sa mère lui affirme son plein engagement à le soutenir et à réussir l'épreuve. Ainsi, après l'avoir écoutée, sa mère lui dit ceci : « Qu'y a-t-il d'impossible en cela ? Dieu te demande non mes poumons mais ceux de l'antilope blanche. Sache, en effet, que dans le langage secret, la femelle de l'antilope blanche s'appelle mère parce qu'elle-même est très ancienne. » (1992, p. 29). Ainsi, il part à la chasse pour tuer une femelle d'antilope blanche afin de lui retirer les poumons : « Ceint de son carquois, Ekèndeba se mit à la recherche d'une femelle d'antilope blanche, et quand il l'eut abattue, il en préleva les poumons et alla les présenter à Dieu. » (1992, p. 29).

Dieu, ayant vu cela, conclut : « - En vérité, tu es très intelligent. Je t'accorde volontiers la main de ma fille. » (1992, p. 29). La conclusion du récit montre que la présence de l'adjuvant (la mère de l'araignée) participe à la réussite de son fils. Cette conclusion dit : « C'est ainsi que, grâce à la sagesse de sa mère qu'il avait sauvée du massacre des anciens, Ekèndeba triompha là où tous ceux de sa génération avaient échoué. » (1992, p. 29).

Toutes ces épreuves, liées chacune aux autres, cachent des secrets les uns des autres, cachent des codes ou encore des symboles à déchiffrer pour obtenir la main de la fille de Dieu.

À travers le récit « L'araignée et la princesse des tortures » (1992, pp. 40-41), il ressort des langages codés qu'araignée et tous les autres concurrents doivent décrypter pour avoir la princesse des tortures comme épouse. Devant l'échec des autres concurrents, Araignée pose sa candidature. En retour, il obtient de la princesse « un paquet au contenu insolite : un morceau de charbon de bois, une crête de coq, un os frais, une feuille de papayer, un flacon de poudre de tabac jaune, une poignée de riz décortiqué et un collier de perles » (1992, p. 40).

Après réception du paquet, Araignée s'en est servi pour intéresser les habitants du palais royal, chacun ayant son attachement à un objet spécifique, pour atteindre la princesse des tortures. Donhon a fait une très bonne lecture, car chaque élément a servi à corrompre les uns et les autres. À Cheval, il se rend au village des tortures où il rencontre un chien à qui il jette l'os frais et passe son chemin. Peu après dans la cour royale, il fait la rencontre d'un vieillard à qui il remet le flacon de poudre de tabac pour le calmer et le laisse passer. Il aperçoit un vieux coq à qui il jette la poignée de riz décortiqué. Un peu plus loin, il voit une fille à qui il remet un collier de perles. Ainsi, il parvient chez la princesse pour la voir. La connaissance parfaite des éléments du paquet au contenu insolite dépend *a priori* de sa proximité de ses parents et des personnes âgées auprès de qui il a appris à déchiffrer les choses du monde.

Dans le récit « Le chasseur et le singe gris vert », les codes d'initiation et de symboles profilent à foison. Nous notons la célébration des mânes ou de défunts. La preuve se signale dans le dialogue suivant :

- « Pourquoi vous êtes-vous rassemblés ? » - « Notre année terminée, nous nous rassemblons pour donner à manger à tous nos défunts. » - « Eh bien, ainsi faisons-nous ! Vous vous êtes rassemblés ici, nous là-bas avec les singes roux, les singes gris, les singes noirs qui sont les plus gros d'entre nous, nous nous sommes tous rassemblés là-bas pour donner à manger aux mânes de notre pays. » (1988, p. 82)

Ce dialogue réaffirme l'intérêt de l'unité pour indexer l'importance de la paix dans la société et identifier l'importance du culte voué aux défunts de leur pays. Cet intertexte met à découvert les types de signes « roux », « gris » et « noirs ». Ces différentes couleurs de singes ne sont-elles pas mises en évidence pour illustrer les différentes races ou sociétés du monde ? Cette interrogation prouve la diversité ethnique et raciale ayant un souci commun : la nécessité de se réunir ensemble pour adorer les ancêtres en leur offrant la nourriture. Ce culte aux ancêtres de leur pays marque le respect qu'ils vouent aux morts. Les singes noirs qui sont les plus gros peuvent signifier les aînés de cette société primate. Ceux-ci se rassemblent avec les plus jeunes, les singes roux et les signes gris pour les préparer à assurer et pérenniser le sacrifice annuel destiné aux mânes de leur pays. Il en est de même dans les sociétés humaines où les jeunes, les plus respectueux sont toujours conviés aux rencontres des doyens d'âge pour leur apprendre comment diriger une société, un clan ou une troupe. Ainsi, il apparaît aisément le principe d'initiation chez les singes autant que chez les peuples initiatiques comme les sénoufos de Côte d'Ivoire.

2.2. La résonance stylistique fille de la langue maternelle

Le style est, selon L. Jenny (2011, p. 2), « fait de formes caractéristiques, c'est-à-dire de formes répétables et répétées. [...] Elles sont non seulement répétables par un seul, mais aussi partageables et imitables ».

À partir de la définition du style, il faut noter que la langue maternelle apparaît bien avec la répétition de lexèmes ou syntaxes dans les contes ivoiriens et dans les bribes de chansons qui s'y trouvent. À preuve, la chanson II du récit « Les huit jeunes filles » qui s'énonce :

- *Tortue ! Ma tortue ! Je venais du ciel voir si quelque pluie me mouillerait ! O tortue, je mourrai !*
- *O tortue !*
- *Je m'envolerai !*
- *O tortue !*
- *Ah ! Je mourrai !*
- *O tortue !*

contient un refrain à tonalité pathétique « O tortue » (1988, p. 63). Ce refrain est une reprise anaphorique qui alimente le récit en traduisant l'illusion euphémique exprimée en ces termes « Allons-nous-en, aînée, car le jeu de cithare permet de croire que le Monsieur pourrait nous tuer ! » (1988, p. 63).

Dans le récit « Piété filiale » extrait de *Contes agni de l'indénié*, il apparaît cette expression intraduisible « woussou ! wassa ! » en langue française. La mention « kikà ! kikà ! kikà ! kikà ! » (1988, p. 98) indiquant l'action de la femme qui veut obligatoirement à la vie de son époux. L'expression montre q la férocité, la dangerosité et le degré de nervosité de la femme. C'est l'expression même de la brutalité.

L'oralité est également un indice très représentatif de la langue. Elle puise sa source dans le vécu quotidien de l'homme en mettant en relief la langue. Cela se traduit par le lexique « campements », « amamlê », « manlanmanlan » incrustés tous dans le récit « Singe gris et le petit piané » (1988, p. 90).

Aussi, l'onomastique extrait de *Contes agni de l'indénié de M. N. Ano* (1998, p. 90), « Kwakoué » (le singe gris vert), « Ahou », « Aya », « Kwakou Soblin », « Amokou », « Amotta », « Kassi Akàa » nous plongent dans un univers akan en terre ivoirienne. Certains de ces noms sont des noms semainiers et zoologiques et d'autres, des noms symboliques comme l'explique E. D. B. Seny (2018, pp. 36-69) dans son ouvrage *Le Symbolisme des noms chez les Agni du Moronou*.

Les noms « Ahou » et « Aya » sont des noms de personnes de sexe féminin nées respectivement le jeudi et le vendredi. Quant à « Kassi », c'est un nom masculin de personne née le dimanche chez les Agni.

Il faut noter l'occurrence d'une pratique coutumière qui relève de la langue maternelle : le mariage. Les parents ont la charge, dans les sociétés traditionnelles, de trouver un époux ou une épouse pour leur enfant en âge de se marier. Dans les contes, ce principe est souvent mis en évidence, car l'on assiste très souvent au refus de la jeune fille nubile de prendre pour époux le choix de ses parents. Cette pratique liée au principe du mariage se voit vilipender par la modernité qui augure la désobéissance aux parents. Le principe d'être parfois libre de choisir son époux désacralise et dénature le mariage parce que les parents ne s'y impliquent pas vraiment. Le marié ou la mariée est laissé (e) à son sort ultérieur quand le moment vient de regagner son époux. La jeune fille découvre lors du trajet que son époux se défait de ses vêtements pour reprendre son état premier. Souvent, la mariée découvre son époux est un serpent. Puis, elle se fait avaler et est sauvée ensuite par son prétendant du village. La société traditionnelle avertit alors les jeunes filles et les interpellant sur leurs conduites envers leurs parents puisque le mariage est sacré. Cela se perçoit dans le récit « La jeune fille et le Python »

extrait de *Contes agni de l'indénié*. Quelles sont les implications pédagogiques et didactiques des langues maternelles ?

3. Les implications pédagogiques et didactiques des langues maternelles à travers les contes ivoiriens

Les implications pédagogiques et didactiques susceptibles de découvrir dans les contes ivoiriens sont d'ordre social et éducationnel se manifestant par le recours aux sources. Ce recours aux sources détermine, alors, l'importance de pratiquer inconditionnellement la langue maternelle.

Les linguistes, les sémanticiens et les sémioticiens sont du même avis lorsqu'ils disent : « chaque langue exprime sa propre vision du monde » (2019, p. 26) et Hjelmslev (1968, p. 76) l'a montré très clairement : « le *continuum* ou la matière est une masse amorphe et indistincte qu'une langue naturelle segmente à sa propre façon pour l'exprimer ».

Les oralistes expriment le plus souvent leurs opinions dans un langage codé où seuls les initiés ou les vieillards peuvent décrypter le sens. C'est cela qui a été mis en évidence dans le point codes et symboles dans les contes. Le titre évoque le recours aux sources et l'importance de pratiquer la langue maternelle dans nos sociétés.

3.1. Le recours aux sources

Le recours aux sources manifeste l'intérêt que l'on accorde à sa culture. Il signale notre attachement à notre terroir, et par ricochet, à la langue ; laquelle langue est le facteur crucial de notre identité culturelle. À travers la langue, il s'agit de découvrir la philosophie des ivoiriens dans leur façon de concevoir et de comprendre les codes et symboles qui les entourent. C'est ainsi que l'on s'aperçoit de la manifestation de l'intelligence dans la compréhension des signes qui constituent des épreuves pour Donhon-l'araignée. Usant de stratégie, expression de l'intelligence, Araignée se confie à sa grand-mère pour discerner chaque préoccupation de Dieu pour obtenir la main de sa fille dans le texte « Le mariage de la fille de Dieu » (1994, pp 26-29).

La consultation de sa grand-mère devant les demandes de Dieu est la preuve qu'Araignée dompte sa culture, car il sait dorénavant que les personnes âgées sont culturellement ou traditionnellement dotées d'une grande sagesse. Ce texte justifie bel et bien la pensée du célèbre écrivain A. Hampaté Bâ qui dit ceci : « En Afrique, lorsqu'un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle » (1977).

La connaissance des choses du monde et des personnes a valu à Araignée, dans le récit « L'araignée et la princesse des tortures » (1992, pp 40-41), d'intégrer le palais royal grâce aussi à sa finesse d'esprit et son discernement. Le texte l'évoque de la manière suivante :

Poursuivant sa marche, il pénétra dans l'enceinte du palais royal où se dressaient également plusieurs cases. Après un moment de réflexion, Donhon se dirigea vers la dernière, située à l'extrême droite de l'enceinte. Soudain, un vieillard, qui guettait derrière un manguier, se dressa, lui barra la route et sur un ton sévère demanda ce qu'il cherchait ; l'araignée tendit le flacon de poudre de tabac et le vénérable vieillard se remit sur sa natte sans insister.

Donhon traversa une sorte de cour intérieure où, à sa vue, un vieux coq battit bruyamment des ailes prêtes à chanter ; prestement, il jeta la poignée de riz décortiqué et le coq ne s'intéressa plus à lui.

En avançant vers l'autre bout de la cour, il vit, couchée sous un préau, une jeune fille presque difforme qui, réveillée en sursaut lui cria :

« Que cherches-tu ?

- Voici un collier de perles pour toi, ma belle.
- Bien aimable à toi, » dit simplement la grosse fille.
- Enfin, à quelques pas de là, Donhon vit un papayer planté devant une maison particulière, dont la porte était entrebâillée. Il entra. La lumière d'une lampe à huile projetait sur le mur une ombre de femme. (1992, pp. 40-41).

Au regard de cette grande intelligence de l'Araignée de discerner, son bon sens et sa capacité de ruser en tout temps, il devient le héros de plusieurs situations présentant un mouvement essentiellement ascendant de celui-ci. Tout ce qu'il réussit, c'est assurément sa capacité à fréquenter des personnes adultes, à participer très souvent aux réunions communautaire sous l'arbre à palabre.

Selon P.-Y. Raccah (2002, p. 264), « les mots que nous utilisons sont chargés des idéologies qui ont marqué l'évolution de la culture dans laquelle nous vivons et de la langue que nous parlons. Il s'agit bien d'idéologie parce que les points de vue auxquels les mots nous compromettent constituent un préalable à l'interprétation des énoncés. »

Pour E. Benveniste, « ces valeurs sont celles qui sont dans la langue » (1968 : 22) de sorte que cette dernière peut être « révélatrice de la culture » (1968 : 23). Il parle ensuite, à propos de ces mêmes rapports, et dans un développement comparable à celui de « Coup d'oeil sur le développement de la linguistique », de « rapport d'intégration nécessaire ». On lit tout d'abord (1968 : 24) :

Nous voyons toujours le langage au sein d'une société, au sein d'une culture. Et si j'ai dit que l'homme ne naît pas dans la nature, mais dans la culture, c'est que tout enfant et à toutes les époques, dans la préhistoire reculée comme aujourd'hui, apprend nécessairement avec la langue les rudiments d'une culture. Aucune langue n'est séparable d'une fonction culturelle. Il n'y a pas d'appareil d'expression tel qu'on puisse imaginer qu'un être humain soit capable de

l'inventer tout seul. [...]. Le langage a toujours été inculqué aux petits des hommes, et toujours en relation avec ce que l'on appelle les réalités qui sont des réalités définies comme éléments de culture, nécessairement.

Nous allons maintenant parler de l'importance de pratiquer la langue maternelle.

3.2. L'importance de pratiquer la langue maternelle

Les structures sociales et institutionnelles actuelles promeuvent l'enseignement de la langue maternelle au point où l'on se retrouve parfois à parler sa langue au bureau au détriment de la langue coloniale. Ailleurs, c'est le moré ou le wolof car ce sont les peuples majoritaires dans les pays référents. C'est ce qui amène E. Benveniste à mettre en relief l'importance de la langue en définissant la culture en ces termes (1962 : 30) :

Ensemble très complexe de représentations, organisées par un code de relations et de valeurs : traditions, religions, lois, politique, éthique, arts, tout cela dont l'homme, où qu'il naisse, sera imprégné dans sa conscience la plus profonde et qui dirigera son comportement dans toutes les formes de son activité, qu'est-ce donc sinon un univers de symboles intégrés en une structure spécifique et que le langage manifeste et transmet ? Par la langue, l'homme assimile la culture, la perpétue ou la transforme.

Pour lui, « l'homme ne naît pas dans la nature, mais dans la culture » (1962, p. 31) en précisant qu'aussi bien que « l'enfant apprend nécessairement avec la langue les rudiments d'une culture » (1962, p. 31). Ce qui renvoie à la nature symbolique particulière de la langue. Loin d'être un symbolisme conventionnel : « le langage a toujours été inculqué aux petits des hommes, et toujours en relation avec ce que l'on appelle les réalités qui sont des réalités définies comme éléments de culture, nécessairement » (1962, p. 31) où l'on retrouve la perspective sémiotique.

En Côte d'Ivoire, le nombre pléthorique de langues ne facilite pas l'enseignement d'une langue. Mais il est important de voir le bien-fondé de l'apprentissage de la langue dans les foyers matrimoniaux. Les enfants peuvent apprendre certains mots qui les aident à converser avec les grands-parents de leur vivant. Aussi, est-il convivial de partager la même langue avec son époux pour communiquer aisément. Il arrive parfois à l'un ou à l'autre de vouloir parler à son conjoint en public mais ne parlant pas la même langue maternelle, ils se sentent obligés de communiquer à l'écart des autres pour éviter des indiscretions.

Le conte en tant qu'art oral est un moyen idéal par lequel chaque peuple apprend les vertus sociales et asociales. Il prépare l'esprit de l'enfant à toutes les valeurs qui fondent le vivre ensemble, le courage, la bravoure etc.

Conclusion

La pédagogie comprise comme « une théorie fondée sur l'expérience éducative orientée vers l'action ayant pour fonction la transformation de la pratique » (2011, p. 3) fonde l'enseignement

de la langue maternelle et son apprentissage. Ainsi, pouvons-nous apprendre auprès des adultes, à travers les contes ivoiriens, des savoirs liés au collectif ou à l'individu. L'homme se transforme avec l'expérience acquise dans la société pour se bâtir un futur plus glorieux. C'est ce qui justifie les actions de « Donhon-l'Araignée » et Araignée dans les récits qui dissimulent des codes linguistiques, des symboles, des rhétoriques relevant du style du conteur et des indices de l'oralité, tous des expressions manifestes des langues maternelles. La culture montre qu'elle utilisera toujours la langue comme mode d'expression et de propagande des us et coutumes, valeurs morales, normes et principes pour sa suprématie. C'est ce que rapporte M. Athari Nikazm en ces termes : « La langue, la pensée humaine et la culture se trouvent intrinsèquement liées et leurs rapports ont suscité une littérature abondante dans les domaines aussi variés que la philosophie, la linguistique et l'anthropologie » (2019, p. 26). Le présent article pointe du doigt l'importance de l'enseignement des langues maternelles dans les établissements scolaires et supérieurs en Afrique.

Références bibliographiques

- ANO N'Guessan Marius, 1988, *Contes agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA.
- AMADOU Hampâté Bâ, 1988, *Petit Bodiel*, Abidjan, CEDA.
- AMON d'Aby François-Joseph, 1992, *La Mare aux crocodiles*, Abidjan, NEI.
- ATHARI Nikazm Marziech, 2019, *La Culture et les points de vue dans les proverbes français et persans : de la sémiotique à la sémantique*, Orléans, Université d'Orléans, Ecole doctorale humaine et langues.
- CROS Edmond, 2004, *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- DE SAUSSURE Ferdinand, 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- EMILE Benveniste, 1962, « Coup d'œil sur le développement de la linguistique » in *Entre langues et logos, une analyse épistémologique de la linguistique benvenistienne*, Berlin, Walter de Gruyter.
- EMILE Benveniste, 1968, « Structuralisme et la linguistique » in *Entre langues et logos, une analyse épistémologique de la linguistique benvenistienne*, Berlin, Walter de Gruyter.
- HJELMSLEV Louis, 1968, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit.
- JENNY Laurent, 2011, *Le Style*, pp 1-15 en ligne
https://www.unige.ch/lettres.framo/enseignements/methodes/pdf/14-le_style.pdf
 consulté le 09-02-2024 à 10h 21mn.
- LOTMAN Youri, 1999, *La Sémiosphère*, Limoges, PULIM.
- MEIRIEU Philippe, 1882, « La pédagogie selon Henri Marion : extrait de leçons de psychologie appliquée à l'éducation » Armand Colin, pp 1-5, en ligne
https://www.meirieu.com>marion_pedagogie consulté le 09-02-2024 à 10h21mn
- RACAH Pierre-Yves, 2002, « Lexique et idéologie : les points de vue qui s'expriment avant qu'on ait parlé » in *Les Facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, pp 242-268.
- ROBERT Paul, 1979, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Le Petit Robert*, Paris, Le Robert.
- SENY Ehouman Dibié Besmez, 2018, *Les Contes agni du Moronou*, Paris, Edilivre.
- SENY Ehouman Dibié Besmez, 2018, *Le Symblisme des noms chez les agni du Moronou*, Paris, Edilivre.

Actes du colloque sur les langues maternelles

VELAS Etienne, « Pour parler clair : définir la pédagogie », Groupe Romand d'Education Nouvelle (GREN), pp 1-4, en ligne https://www.gfen.asso.fr/supl_dial_141 pour parler plus clair consulté le 09-02-2024 à 10h21mn